



## Les Chantiers Allais passent à la vitesse supérieure

### HAUTE-NORMANDIE

Depuis 1987, l'entreprise Allais construit des vedettes professionnelles rapides en aluminium pour le groupe maritime Bourbon. Après avoir implanté une filiale à Cherbourg, elle amorce en 2007 une diversification.

### À ROUEN

**L**e groupe dieppois MSI Chantiers Allais (100 salariés) lance aujourd'hui lundi à Cherbourg une vedette en aluminium de 22 mètres, « première unité de taille significative », assemblée par sa nouvelle filiale Ican (Industrie de Construction Aluminium Navale), créée en 2006. À l'étroit sur le port de Dieppe, la PME avait décidé en 2005 de se déployer sur un autre site maritime, à Cherbourg. Dans le cadre d'une expérience de reconversion de bâtiments de son patrimoine, la Défense nationale lui loue un atelier de 1.800 m<sup>2</sup> au cœur de l'arsenal cherbourgeois.

Née en 1984 à Dieppe, l'entreprise de construction navale, spécialisée dans le navire rapide en aluminium, poursuit sa route originale. Depuis 1987, elle vit des commandes de Surfer par le groupe Bourbon (100 % de son chiffre d'affaire en 2006), ces navires rapides



Le Surfer, navire rapide destiné aux plates-formes pétrolières.

utilisés pour le transport du personnel et du petit matériel destiné aux plates-formes de forage en Afrique (« crew boats »). Jusqu'en 1999, le chantier produisait six navires de 18-20 mètres par an. Il est, depuis, passé à la vitesse supérieure : en 2007, il en produira douze, dans des formats variables (de 18 à 30 mètres). Le plan de charge est assuré pour deux ans, souligne François Allais, le président du groupe.

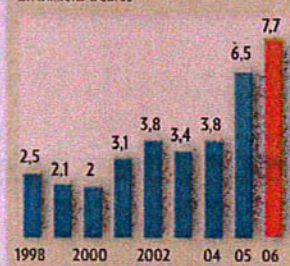
**Réorganisation** Pour améliorer sa productivité et ainsi, « rester un partenaire pour Bourbon », la PME qui investit en R&D chaque année

6 % en moyenne de son chiffre d'affaires, a mis au point un outil de gestion globale assistée par ordinateur. Cette « gestion prévisionnelle systémique intégrée » qu'elle envisage de commercialiser en 2007 — elle en a fait une marque déposée — lui permet de s'approvisionner juste à temps, d'améliorer la traçabilité de ses produits et d'optimiser la gestion du temps. Le temps étant, selon François Allais, « la denrée la plus précieuse et la plus coûteuse de l'entreprise ». Au terme d'un désaccord stratégique sur la conduite de l'entreprise en 2005, les deux frères Allais se sont séparés. François, qui a racheté les parts de Stéphane, se trouve désormais seul aux commandes de l'entreprise dont il est l'actionnaire à 99 %. Il a réorganisé l'entreprise autour d'un holding MSI (siège social Dieppe) qui regroupe les services (bureaux d'études, services commerciaux, management, services généraux) liés à la construction des navires.

Parallèlement à la gestion informatique, la PME a investi dans une unité baptisée Metal Preforming, spécialisée dans le découpage automatisé et le pliage des tôles, qui alimente en « kits » complets de chaudronnerie les deux sites de construction des Surfer. « Cela nous permet d'approvisionner nos deux

### LE CHIFFRE D'AFFAIRES

En millions d'euros



Source : Les Chantiers Allais

sites », résume François Allais. Le concept devrait aussi permettre à l'entreprise de vendre des prestations de conseil à des chantiers dans des pays émergents. « C'est l'un de nos projets de diversification », confie François Allais, qui voudrait emmener l'activité de l'entreprise dans des voies « qui sortent de son activité verticale de constructeur de navires ».

La PME a un autre projet de diversification, proche de son cœur de métier : construire de grandes unités de plaisance (à moteur). Pour cela, il envisage la construction sur la zone d'activité Eurochannel à Dieppe d'un nouveau bâtiment de 3.000 m<sup>2</sup> sur un terrain de 8.000 m<sup>2</sup>.

CLAIRE GARNIER

### UN PHILOSOPHE À LA BARRE

Les deux frères Allais ont passé toute leur jeunesse dans l'entreprise de chaudronnerie familiale Allais et Fils. Un jour, un client appelle l'entreprise avec une demande inédite : « Savez-vous fabriquer des Optimist ? » « Oui », répond avec aplomb François, qui avait décroché le téléphone. C'est avec ce mensonge en forme de défi qu'a démarré — au fond d'un garage de 72 m<sup>2</sup> — l'aventure de la construction navale de Stéphane et François Allais.

Si François a réalisé un « rêve de petit garçon » — construire des bateaux —, il n'a pas forcément choisi la voie la plus académique pour y parvenir. L'actuel patron des Chantiers Allais est en effet titulaire d'un BTS de comptabilité et d'une licence de... philosophie. Mais il n'a pas le sentiment d'avoir renoncé à la philosophie, bien au contraire : la « philosophie de l'action », explique-t-il, est au cœur de son métier de chef d'entreprise.